

SOUCOUPES CIGARES ET BOULES DE FEU

IV. -- LA PLANETE MARS EST FROIDE ET DESOLEE

et il faudrait 100.000 ans à une soucoupe pour venir de l'étoile la plus proche.

*un peu et on fait 2
scolaire d'avance*

LES partisans des soucoupes et autres cigares avouent humblement qu'ils n'ont pas d'idées précises sur ces véhicules inconnus par définition. Ils ont souvent, par contre, une opinion bien arrêtée sur leur origine et cette particularité les divise en deux clans : d'un côté les supporters de leur conception et de leur réalisation terrestre, dans un pays dont les ingénieurs auraient accompli des progrès aussi considérables que secrets ; de l'autre, les amateurs de science-fiction, épris de voyages inter-stellaires.

Les premiers se rapprochent involontairement des « anti-sou-

coupistes » puisqu'ils nient l'existence des êtres étranges (nains ou géants) et autres fantasmes que certains témoins ont affirmé.

par **Gabriel HERES**

samment décrits. Ils veulent rester positifs. Mais une certaine forme de scientisme mal digéré mêlée aux possibilités réelles déjà déroutantes de la technique actuelle les prépare à tout admettre.

— On parle bien d'aller dans la lune. Le « lit-cage volant » décolle bien verticalement et sans ailes.

L'avion fusée américain vole bien à 2.655 km/h.

Oui, mais les ingénieurs eux-mêmes qui réalisent ces miracles mesurent le précipité qui sépare leurs réalisations des performances qu'on prête aux « soucoupes ».

M. Marchetti, spécialiste des hélicoptères à la S.N.C.A.S.E. dont l'« Alouette » a battu plusieurs records du monde, nous dit à ce sujet :

— Les « soucoupes », si elles existent, ont résolu à la fois le problème de la stabilité et celui des très grandes vitesses. Or, le « lit-cage volant » n'est pas fait pour voler très vite horizontalement et

SOUCOUPES, CIGARES ET BOULES DE FEU

regard de la page

FIN DE LA PAGE

de toute façon les vitesses de 25.000 à 30.000 kmh. qui auraient été observées sont impensables. Il suffit de se rappeler que les fusées « V 2 » qui atteignent que 6.000 kmh. chauffent au rouge en traversant verticalement la couche atmosphérique. Comment résisteraient les « soucoupes » volant horizontalement, c'est-à-dire plus longuement dans l'air, et cinq fois plus vite.

Les gens qui se contentent de psychologie ont aussi quelques arguments :

— Il est généralement admis que ces engins sont d'origine russe ou américaine. Or Russes et Américains annoncent par leur propagande les explosions de leurs bombes atomiques et les performances records de leurs avions-fusées. Celle des deux puissances qui disposerait des « soucoupes » serait assurée d'un tel argument diplomatique qu'elle n'aurait aucune raison de le cacher plus longtemps. Enfin, peut-on vraiment penser que si le propriétaire de ces engins tenait tellement au secret, il irait les risquer au-dessus de territoires étrangers ? Tout ce qui est humain est susceptible de défaillance. Et la seule possibilité d'une panne interrait ces équipées diurnes ou nocturnes avec atterrissages, baisers au front, dépôt des myrtilles, etc.

Les astronomes s'insurgent

Aucun de ces arguments n'est évidemment valable aux yeux des tenants de l'origine extra-terrestre. Pour eux, seuls des êtres infiniment plus évolués que nous ont pu réaliser ces machines fantastiques capables d'accélération incroyables et de vitesses vertigineuses sur des trajectoires diaboliques. Le douanier de Marignane n'a-t-il pas déclaré, sitôt revenu de sa surprise :

— Ce n'est pas humain ; ça ne peut pas être humain. Toute cette force... Toute cette puissance...

Aux âmes simples qui se demandent « pourquoi donc ces visiteurs venus de si loin pour fibus voir ne tentent-ils pas de prendre contact avec nous ? », on a entendu des « Je sais tout » répondre :

— Nous sommes comme des sauvages avec qui des aviateurs voudraient converser par radio. Nous n'avons pas de récepteur convenable et la conversation est impossible.

Mais nous pouvons à notre tour affirmer que dans ce cas les aviateurs savent atterrir et engager le dialogue au moins par gestes.

D'autres, plus effrayés que flattés par la science moderne, redoutent :

— Les lieux de nos explosions atomiques ont pu gêner les habitants des autres planètes et ceux-ci, pour mesurer notre agressivité, s'approchent tout en restant sur la défensive.

Mais on peut répondre que ces êtres supérieurement évolués connaissent sans doute la fission nucléaire aussi bien que nous connaissons les allumettes. Ils ont dû l'étudier depuis longtemps pour tirer maintenant des conclusions

ultra-violettes qui interdisent toute vie prolongée. « Cette faucille d'or dans le chaos des étoiles » fauche nos premières illusions.

Notre voisine immédiate est alors Vénus, sensiblement aussi grosse que la Terre mais entourée d'une atmosphère de gaz carbonique — comme notre globe, sans doute. Il y a quelques millions de siècles — et celles des planètes pourraient y vivre.

Mercure vient ensuite, mais vingt fois moins lourde que la Terre, il est aussi trop proche du soleil à qui il présente toujours le même côté. La vie n'y est possible ni sur sa face chaude (+ 350°) ni sur sa face froide (- 200°).

Mars n'est encore qu'à 61 millions de kilomètres de la Terre (1.500 fois le tour de notre globe) mais c'est un monde refroidi, désolé, où aucune trace de vie n'a pu être décelée. L'astronome français Bernard Lyot a définitivement réglé le compte des prétendus canaux dont la longueur et surtout la largeur ferait plutôt des bras de mer... s'il y avait de l'eau sur Mars. Car il faut bien admettre qu'il n'y a guère d'atmosphère et encore moins d'humidité sur la planète mystérieuse et on se demande, du même coup, quel genre de vie pourrait se développer.

Il faut déjà aller beaucoup plus loin pour trouver les cinq autres planètes du système solaire : Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune et Pluton. Les quatre premières sont caractérisées par une valeur très basse de la température (de - 100° à - 200°) et une forte proportion de méthane et de gaz ammoniac dans leur atmosphère. On sait fort peu de choses de la cinquième, sinon que sa température est encore plus basse et que même en volant à 40.000 kmh., il faudrait douze ans à une « soucoupe » pour parcourir les quatre milliards de kilomètres qui nous en séparent.

Il n'est pas que le système solaire, bien sûr, et il est possible qu'une autre étoile réunisse toutes les conditions nécessaires à la vie. Personne ne songe à le nier. Mais l'étoile la plus proche de nous est Proxima Centauri, à 41.000 milliards de kilomètres. La lumière elle-même, qui pourrait faire sept fois le tour de la Terre en une seconde, met plus de quatre ans pour venir de là-bas. Et à sa vitesse déjà foudroyante de 40.000 kmh. Une « soucoupe » mettrait 166.000 ans pour couvrir le parcours.

À la vérité, les « pro-soucoupistes » se gardent bien de se livrer à ce petit tour d'horizon lorsqu'ils échafaudent leurs théories.

M. Danton tire une conclusion rigoureuse :

— Aucune base scientifique ne vient étayer une série d'informations que je considère comme quelque chose qui fait partie de l'éternelle recherche du merveilleux.

Sir Geoffrey de Havilland, le constructeur britannique d'avions à réaction, s'excuse :

— Je n'ai pas connaissance d'une preuve digne de foi de l'existence des soucoupes volantes.

Et le Dr Riedel, ex-directeur du Centre allemand de fusées, actuellement aux U.S.A., confirme :

Les astronomes s'insurgent

Aucun de ces arguments n'est évidemment valable aux yeux des tenants de l'origine extra-terrestre. Pour eux, seuls des êtres infiniment plus évolués que nous ont pu réaliser ces machines fantastiques capables d'accélération incroyables et de vitesses vertigineuses sur des trajectoires diaboliques. Le douanier de Marignane n'a-t-il pas déclaré, sitôt revenu de sa surprise :

— Ce n'est pas humain ; ça ne peut pas être humain. Toute cette force... Toute cette puissance...

Aux âmes simples qui se demandent « pourquoi donc ces visiteurs venus de si loin pour nous voir ne tentent-ils pas de prendre contact avec nous ? », on a entendu des « Je sais tout » répondre :

— Nous sommes comme des sauvages avec qui des aviateurs voudraient converser par radio. Nous n'avons pas de récepteur convenable et la conversation est impossible.

Mais nous pouvons à notre tour affirmer que dans ce cas les aviateurs savent attendre et engager le dialogue au moins par gestes.

D'autres, plus effrayés que flattés par la science moderne, redoutent :

— Les lieux de nos explosions atomiques ont pu stériliser les habitants des autres planètes et ceux-ci, pour mesurer notre agressivité, s'approchent tout en restant sur la défensive.

Mais on peut répondre que ces êtres supérieurement évolués connaissent sans doute la fission nucléaire aussi bien que nous connaissons les allumettes. Ils ont dû l'étudier depuis longtemps pour tirer maintenant des puissances si considérables de moteurs qui n'apparaissent même pas aux individus en état de voyance.

Et d'abord, d'où viendraient-ils, ces curieux ?

Les planètes ne manquent pas mais dès l'abord les astronomes s'insurgent. M. Daujon, directeur de l'Observatoire de Paris, déclare notamment :

— Nous sommes plusieurs centaines à la surface du globe, occupés chaque jour et chaque nuit à braquer nos lunettes vers le ciel. Nos instruments les plus puissants permettent de distinguer sur la lune, par exemple, des points de vingt mètres de diamètre. Si des engins, dont certains auraient 300 mètres de diamètre, sillonnaient l'espace interplanétaire, sans doute en aurions-nous aperçu quelques-uns. Or, nous n'avons jamais à signaler que des astéroïdes.

Chez les voisins

La vie est-elle possible sur les autres planètes ?

Les astronomes nous fournissent encore, à ce sujet des réponses sans ambiguïté. Ils ont scruté tout ce qui se voit et même ce qui ne se voit pas. Ils ont mesuré, pesé et analysé grâce à la spectrographie les planètes de notre système solaire et les étoiles qui nous entourent. Et les précisions qu'ils nous donnent vouant au ridicule toute élucubration poético-sentimentale.

Sautons par-dessus la Lune, maintenant trop connue. On sait qu'elle est froide, dépourvue d'atmosphère et soumise aux rayons

basse de la température (de -100° à -200°) et une forte proportion de méthane et de gaz ammoniac dans leur atmosphère. On sait fort peu de choses de la cinquième, sinon que sa température est encore plus basse et que même en volant à 40.000 kmh., il faudrait douze ans à une « soucoupe » pour parcourir les quatre milliards de kilomètres qui nous en séparent.

Il n'est pas que le système solaire, bien sûr, et il est possible qu'une autre étoile réunisse toutes les conditions nécessaires à la vie. Personne ne songe à le nier. Mais l'étoile la plus proche de nous est Proxima Centauri, à 41.000 milliards de kilomètres. La lumière elle-même, qui pourrait faire sept fois le tour de la Terre en une seconde, met plus de quatre ans pour venir de là-bas. Et à sa vitesse déjà foudroyante de 40.000 kmh. Une « soucoupe » mettrait 166.000 ans pour couvrir le parcours.

A la vérité, les « pro-soucoupistes » se gardent bien de se livrer à ce petit tour d'horizon lorsqu'ils échauffent leurs théories.

M. Daujon tire une conclusion rigoureuse :

— Aucune base scientifique ne vient étayer une série d'informations que je considère comme quelque chose qui fait partie de l'éternelle recherche du merveilleux.

Sir Geoffrey de Havilland, le constructeur britannique d'avions à réaction, s'excuse :

— Je n'ai pas connaissance d'une preuve digne de foi de l'existence des soucoupes volantes.

Et le Dr Mendel, ex-directeur du Centre allemand de fusées, actuellement aux U.S.A., confirme :

— L'étude de quatre cents observations ne permet d'affirmer qu'il est impossible que des êtres humains aient pu supporter les manœuvres extraordinaires de ces engins.

Faut-il donc renoncer à la poésie des « soucoupes » et des « cigares » volants ?

Faut-il admettre qu'après avoir expliqué 36 % des cas, les savants trouveront encore de nouveaux phénomènes naturels, ou que les témoins enfin plus précis, rangeront d'eux-mêmes leurs observations parmi les cas connus ?

Souvenons-nous que la foudre fut longtemps un objet de superstition et que les feux-follets des cinéastes passèrent pour la matérialisation des âmes, alors qu'ils n'étaient qu'une conséquence de la disparition des corps.

Mais il reste encore beaucoup de travail à la science pour mettre une étiquette sur chaque chose.

Et il sera encore longtemps permis de rêver.

Gabriel HERES
FIN

Voir la « N.R. » des 2, 9 et 11 octobre.